

Emmanuelle Bourges

Sur le chemin du
« Quoi »...



C'est curieux...

Ce besoin de fuir tout le temps, c'est curieux. Mais est ce bien normal ? Ma foi, quand on grandit, le monde change tellement. ça doit être normal.

Les questions ne sont plus les mêmes et l'éventail de réponses a tout un panel de couleurs délicates.

Je me rappelle même qu'à force de grandir, j'avais peur d'être une géante et mesurer plus de 2m12. J'avais entendu plusieurs fois que la soupe faisait grandir, qu'il fallait dormir une nuit entière pour prendre quelques centimètres et je savais même que laver des habits à l'eau chaude les agrandissaient. Alors quand j'ai commencé à dépasser mes camarades de classe d'une bonne tête, j'ai mangé moins de soupe, j'ai tardé pour me coucher et j'ai arrêté de rester dans le bain jusqu'à en avoir la peau fripée.

Je suis partie marcher, pour me changer les idées, me vider les méninges, m'aérer, comme dirait ma mère. D'ailleurs elle-même marche durant des heures, ça doit être dans les gênes.

D'un coup, je me demande si elle marche aussi pour vider son âme ou bien si c'est pour le sport, le bien être physique. Il paraît que ça défoule de faire du sport. Elle peut marcher pendant des heures mais arrive t'elle à marcher sans réfléchir ? Jamais je crois, je ne lui ai posé la question. Il faudra que je le fasse.

Je lui parle la majorité du temps de mes petits tracas quotidiens parce qu'une maman ça a réponse à tout et parce qu'à l'aube de mes 40 ans, je crois que j'ai peur de devenir adulte. Il paraît qu'après 30 ans, toutes les dizaines suivantes sont une étape et je n'ai jamais été compétitive. Faudrait peut être que je m'y mette, si ça se trouve il y a un trophée à gagner ou une médaille. Ou tout un moins une bouteille de vin en lot de consolation.

*Quand j'étais petite fille,
Une fée m'est apparue,
Elle avait la taille d'une bille,
Et semblait à moitié nue.
Un fine tulle la recouvrait,
Et une lumière l'entourait.
La fée était étrangement belle,
Elle avait le visage de ma mère.
Elle a murmuré durant mon sommeil léger,
« petite fille deviendra grande »
Je me suis alors réveillée,
Et l'ai supplié d'attendre.
Mais la fée s'est envolée,
Avec son visage d'ange,*

*Je ne l'ai plus jamais revu,
Ni dans mes rêves, ni dans la rue.*

*Elle avait dit vrai, J'ai grandit,
Et bien que je n'ai pas encore d'ailes,
Je suis aujourd'hui,
La fée sacrée d'une petite fille,
qui est la mienne...*

Emmanuelle B.

Le temps est couvert, le ciel gronde, mais il ne pleut pas. C'est gris, c'est sombre, un peu comme moi aujourd'hui. Et puis comme hier et avant hier et d'ailleurs les jours d'avant aussi. Ça fait ressortir le joli vert des arbres qui se penchent en révérence.

Le temps semble fâché, prêt à nous tomber dessus. Je n'ai pas de parapluie. Si l'eau tombe, j'espère qu'elle me lavera de ma grisueur et que j'en ressortirai plus propre de l'intérieur. J'aurais peut être même du prendre un berlingot de javel pour javelliser mon âme et blanchir mes idées.

Je marche à la cadence de mes rimes, je ne sais écrire qu'avec des synonymes. Et les phrases se heurtent, il faut que je n'oublie rien pour mon prochain poème. J'hésite même à courir pour abriter mes ébauches de texte. Mais courir c'est fatigant.

A ce propos, je marche et je pense mais je ne suis pas en train d'écrire à ce moment précis où je compte les kilomètres de l'arrivée de mes pensées. Y a-t-il

seulement une ligne d'arrivée ? Quel est le numéro que je porte sur mon brassard dans ma course personnelle où personne ne participe à part moi ? J'espère toujours pouvoir monter sur le podium.

Ça gronde mais il n'y a qu'à l'intérieur de moi, que ça tonne. Des petits éclairs m'envahissent comme des petites bêtes éclairant mon chemin. Des lucioles peut-être bien avec des ampoules à Led. Je fais le trail de mon exode personnel...

Un exode interne, qui me fait fuir de ma routine toxique et par lequel j'essaie de trouver des solutions à plusieurs mystères. C'est un peu mon tour du monde en 80 jours sauf que j'ai atterri dans une ville qui n'apparaît pas sur la carte de France et probablement pas non plus sur la mappemonde. Je n'arrive pas à évaluer les kilomètres ni la distance et espère que j'aurais assez de carburant caféiné pour ne pas caler. La prochaine pompe n'est pas tout près.

D'ailleurs quand j'y pense déjà petite, je voulais tout maîtriser. Savoir comment tournait la terre, m'assurer que la fourmi rentrerait bien à la fourmilière, elle ne devait pas faire l'école buissonnière. Je surveillais aussi que le papillon ne vole pas trop haut pour ne pas entrer en collision avec une montgolfière et je croyais que la nature ne dormait jamais, d'ailleurs, je ne l'ai jamais vu bailler.

La vie m'avait confié une mission et il fallait que je protège les plus faibles contre la loi des plus forts. D'abord la loi, c'était moi. J'étais la guerrière secrète de Dame nature. Seulement il n'y avait qu'elle et moi

qui étions au courant. Et quand j'y pense... je n'étais pas aux 35 heures.

C'est bien ça le problème. Il faut protéger les uns contre les autres à longueur de temps sinon c'est la chute et puis la dérive vers une longue agonie. Le plus faible tué par le plus fort.

Ainsi, je me mettais à fabriquer des maisonnettes pour les coccinelles et je faisais ça bien, je pensais aux fenêtres pour qu'elles puissent respirer et ne séparais surtout pas les enfants coccinelles des parents. C'était simple, pour connaître leur âge, il fallait compter leurs points noirs sur le dos. Et dire que pendant tout ce temps, mon père désespérait de me voir briller en mathématiques.

J'allais sauver ensuite de la noyade certaine, des bestioles qui, sans aucun scrupule m'auraient piqué. Mais puisque je les avais sauvées, je leur donnais maintenant l'opportunité d'un nouveau départ. Et je me disais en les regardant reprendre leur souffle, qu'elles ne me piqueraient pas puisqu'elles me devaient la vie et elles me remerciaient de toute leur gratitude pour cette nouvelle chance. J'étais l'héroïne géante dans le monde des insectes.

Ma mission accomplie, je prenais mon vélo, un BMX jaune, oui parce qu'à l'époque, je n'avais pas de cape qui me permettait de voler comme un oiseau ni une voiture pleine de gadgets que je devais cacher dans mon bois magique derrière la maison. Et puis, il était chouette mon BMX jaune, il m'aidait à parcourir le monde. Enfin le mien.

Celui où tout était bien ou presque. Mais en tout cas, sans moins de questions.

Il fallait juste que je m'habitue à cette solitude où l'on se réfugie et que beaucoup ne comprennent pas.

La solitude.

Beaucoup pense que la solitude est la maladie de l'âme.

Beaucoup se trompe !

La solitude c'est ce moment précieux où l'on se retrouve seul.

Face à soi-même et qu'on se pose les questions qui nous tourmentent et auxquelles, personne ne peut apporter de réponse...

La solitude permet de se retrouver dans un coton de pensée où tout est permis.

On est libre de penser, sans être jugé et on est libre de dire en silence tout ce qui nous tourmente. Pas besoin de mettre de jolis mots. Pas besoin de parler. On se comprend. Ou tout au moins on essaye...

La solitude, à condition d'être volontaire, c'est se retrouver un peu, se poser et se fermer aux autres. Pas pour longtemps ou bien alors, c'est parce que c'est nécessaire.

La solitude guérit parfois des tourments, des mauvaises gens. Alors on sélectionne. On choisit son entourage et on se pose bien des questions.

Bien souvent d'ailleurs, nous sommes entourés de beaucoup de gens (sans doute beaucoup trop d'ailleurs)

et malgré le nombre, nous avons ce sentiment de solitude... parce que souvent, ce ne sont pas les bonnes gens qui nous entourent...

Il ne suffit pas d'avoir de la quantité... il suffit juste de savoir sur qui l'on peut compter...

Qui va accepter notre besoin de solitude... mais qui nous connaîtra suffisamment pour ne pas nous laisser sombrer.... ?

Emmanuelle B.

C'est curieux, ce temps quand j'y pense. Hier il faisait beau et j'ai souris toute la journée. Ce doit être normal. Dame Nature aussi a le droit d'avoir le cafard. Et puis ça rend la nature encore plus belle, toutes ces couleurs superbes qui sortent presque d'un tableau.

Si je ne savais pas écrire, je crois bien que j'aurais essayé de peindre. Mais écrire, c'est peindre des mots.

*A peine éveillée, je l'ai vu,
Belle, superbe,
Dans un éclat de lumière,
Elle est apparut.*

*Elle a claqué des doigts,
Et a prit, en un geste,
Toutes les nuances,
De l'arc en ciel.*

*Elle a ternit son élégante palette,
Et a changé les couleurs de la vie,*

*Des couleurs un peu moins solaires,
Rythmées par ses envies.*

*Dame Nature, Reine mère,
Faiseuse de saison de mille façons,
Gardiennne de notre vie,
Tu sublimeras toujours nos jours, nos émotions...*

Emmanuelle B.

Je marche et je me sens comme l'héroïne d'un livre ou bien la victime d'une histoire. Tout dépend évidemment, de l'analyse de la chose. Un livre passionnant avec plein d'aventure à raconter, l'optimisme d'une vie réussie ou bien l'histoire triste à pleurer d'une pauvre fille qui passe sa vie à chercher un bonheur qui est peut être déjà là sans qu'elle le voit mais qui va finir par la quitter lui aussi. Pourtant, j'ai eu mon rendez-vous avec l'ophtalmo et on a même changé mes lunettes ! Faut dire qu'avant, je n'aurais peut être pas vu un éléphant dans un couloir maintenant je peux voir un microbe sans microscope. Elles sont chouettes mes lunettes, elles me donnent un style. Je fais un peu femme d'affaires, un peu sérieuse.

Donc si le bonheur se pointe, je le verrais c'est sur et je lui ouvrirai ma porte.

Je marche d'un pas léger avec une cadence lourde. J'aperçois le champ de blé qui est passé d'un vert émeraude à une couleur jaunâtre, presque fade mais je le trouve superbe quand même. Mes pensées sont